

Opinion de M. Jules Claretie.

Il me faudrait pour vous répondre, mon cher confrère, plus de temps que je n'en ai. C'est tout un volume qu'on pourrait écrire sur votre questionnaire.

Ce que je pense du chapeau haut de forme ? Il est fort laid, il est incommode, pesant, migraingène.

Notre costume moderne ?—L'artiste qui le modifiera méritera notre reconnaissance.

Cependant, il a son caractère. La redingote de Bertin, peinte par Ingres, est admirable. Souvenez-vous que Diderot trouvait affreux et antipittoresques les costumes du dix-huitième siècle qui nous semblent délicieux.

Il n'est point de veston, point d'habit odieux
Qui par l'art initié....

Achievez et croyez-moi sincèrement à vous, mon cher confrère.

JULES CLARETIE.

Opinion de M. Stéphane Mallarmé.

Monsieur,

Vous m'effrayez de toucher à un sujet tel.

Ainsi vous avez remarqué—il ne vous a pas fui—que le contemporain porte, sur le chef, quelque chose de sombre et surnaturel. Ce mystère, vous prenez la belle audace de l'épuiser, peut-être dans la colonne d'un quotidien : moi, il fournit, presque seul, voici des temps, ma méditation, et je n'estime à moins que plusieurs tomes d'un ouvrage compact nombreux, abstrus, la science pour le résoudre et passer outre. On pourrait, croyez, omettre ici toute philosophie, inquiétante de l'engin ou de la parure ou de quoi que ce soit que présente le ténébreux météore et se restreindre à un propos de chapellerie comme l'indique excellemment le questionnaire ; par exemple, suggérez-vous, si ce complément moderne, dit haut de forme, hantera l'aurore du vingtième siècle. Quoi—il commence, seulement, dans sa diffusion furieuse, à faucher les diadèmes, les plumes, et jusqu'aux chevelures : il continuera !

Monsieur (j'ajoute bas), du fait que c'est à une date humaine, sur les têtes, cela y sera toujours. Qui a mis rien de pareil ne peut l'ôter. Le monde finirait, pas le chapeau ; probablement même il existera de tous temps, à l'état invisible. Aujourd'hui, chacun ne passera-t-il pas à côté sans l'apercevoir ?

Néanmoins je dois dire que je le considère, chez autrui, avec qui il me semble faire un—et, me salue-t-on, je ne le sépare en esprit de l'individu ; je l'y vois, encore, pendant cette politesse. Immuablement.

Apparu, l'objet convient à l'homme, évident, autant qu'inexpliqué, ni laid, ni beau, échappant aux jugements ; signe, qui sait ? solennel d'une supériorité et, pour ce motif, institution stable.

STÉPHANE MALLARMÉ.

Opinion de M. Carolus Duran.

Mon cher Monsieur,

Ainsi que tout le monde, je trouve le chapeau haut de forme le dernier mot de l'horrible. Mais, étant donné notre costume, c'est la seule coiffure qui ne nous donne pas l'air négligé et fasse supporter le reste.

Bien des fois, on a désiré, tant l'honneur était

grande, transformer tout cela et arriver à composer une toilette masculine qui nous rendit plus agréables aux yeux féminins, et c'est en vain que l'on a essayé des habits de toutes couleurs avec culotte, bas de soie ; l'on a fini par y renoncer.

Voilà pour les salons. Mais le costume de ville ? Que chercher ? Dans quel sens tenter un effort ? Retournerons-nous à Louis XIII ou à Henri II ? Il ne peut être question de Louis XIV. Ferons nous un costume composite des deux époques précitées ?... La haute botte est parfaite pour les jours de pluie ; mais de quoi la surmonterons nous ? De quelle forme sera la culotte ? et l'habit ? Sera-ce un veston, un pourpoint ou un justaucorps ?

Voyez-vous, le costume moderne est laid, c'est vrai, mais il est commode, avec toutes ses poches, et égalitaire.

Aussi tout ce qu'on pourra, ce me semble, organiser, nous donnera un petit air de mascarade que les eathètes eux-mêmes redouteraient, et je ne vois pas trop les gens du monde, les bourgeois ni les artistes—à moins d'avoir vingt ans—osant se permettre semblable audace.

Le costume moderne a cela de bon, c'est que tout le monde se ressemble plus ou moins et que la grande fantaisie ne peut guère se donner carrière ; en passe inaperçu dans la foule, et c'est tellement commode pour la liberté d'action de chacun que je doute, à regret, qu'on y renonce.

Vous me parlez d'un concours où les artistes conviés discuteront ensemble les formes du vêtement et celles du chapeau. Je veux à ce propos vous raconter une petite anecdote qui date de 1848. Je n'y étais pas, naturellement ; mais elle m'a été affirmée par plusieurs personnes, entre autres par mon grand ami François, le paysagiste, et celui qui a été cause de la fin des réunions. Elle avait lieu à l'école des beaux arts ; j'étais bien me souvenir que c'était sous la présidence de Gérôme, un tout jeune homme alors. On avait discuté longuement toutes les pièces du costume et l'on avait passé en revue toutes les formes possibles de couvre-chef sans pouvoir s'entendre sur ce dernier point. Tout à-coup, Hamon, le peintre des idylles, se lève et, d'une voix forte demande la parole : « Messieurs, dit-il, on a passé en revue toutes les coiffures possibles ; aucune n'a réuni vos suffrages : permettez-moi donc de vous en proposer une qui, je l'espère, vous agréera. Je propose un bonnet à poil... sans poil. »

La proposition eut un succès immense, un éclat de rire formidable l'accueillit. La séance fut levée, et depuis il n'a plus été question de changer de costume.

Je crois donc que toute réunion, bien qu'on la puisse composer d'hommes devenus sérieux par l'âge, tournerait, sinon à une conclusion aussi gaie, du moins à un résultat négatif.

On ne s'entend pas en politique et vous croyez qu'il soit possible de s'entendre sur des questions de toilette ? J'en doute. Mais peut-être je me trompe. Vous pouvez tenter la chose et je vous assure que je serai ravi d'avoir eu tort.

Ceci dit, je vous prie, mon cher Monsieur, d'agréer l'expression de mes meilleurs et plus distingués sentiments.

CAROLUS DURAN.

La conclusion de ces consultations si curieuses sur le chapeau haut de forme a été peut-être donnée par M. Mallarmé : « *Le monde finira, pas lui.* »